

**13<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Année B**

**Frère Charles**

**Livre de la Sagesse 1, 13-15 ; 2, 23-24**

**Psaume 29**

**2<sup>e</sup> lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 8, 7.9.13-15**

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 5, 21-43**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**30 juin 2024**

“Il est grand, le mystère de la foi” : frères et sœurs, cette foi que nous avons reçue au jour de notre baptême, la liturgie nous donne de l’approfondir de dimanche en dimanche.

La foi est relation, communication avec Dieu. La foi nous rappelle que nous sommes dans la main de Dieu et que cette main nous est tendue sans cesse : elle nous rejoint, se pose sur nous, nous saisit pour nous relever.

Mais la foi nous invite aussi à chercher Dieu comme à tâtons avec nos mains, pour mieux le comprendre et le saisir. C’est ainsi que, main dans la main, Dieu et l’homme approfondissent ce mystère de la foi.

### **La foi est une grâce : c’est la main de Dieu tendue vers l’homme**

La première lecture nous rappelle avec force le dessein de Dieu pour l’homme. Dieu n’a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Nos situations de détresse, nos expériences de souffrance ne sont pas voulues par Dieu. Car il nous a créés pour l’incorruptibilité et c’est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde.

Notre vie, frères et sœurs, est comme une traversée, un passage où Dieu nous tend la main pour nous guider et nous libérer. Au jour de notre baptême, le Christ est venu nous saisir par la main, il a touché nos pauvretés : lui qui est riche, il s’est fait pauvre à cause de nous, pour que nous devenions riches par sa pauvreté.

Par le don de la foi, Dieu nous sauve de l’emprise du péché et de la mort. Par le don de la foi, la puissance de la mort ne règne pas sur la terre, ne domine plus sur nos vies car la justice de Dieu est immortelle.

Cette foi est un don que Jésus nous demande de partager et de transmettre en tendant à notre tour une main secourable à nos frères et sœurs. Pour saisir la main

de nos contemporains, Jésus a besoin de nos propres mains, de nos regards de compassion, de nos gestes de miséricorde. Ainsi, par pure grâce, la foi se transmet de génération en génération pour conduire à la vie tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté.

### **La foi est aussi audace : c'est la main de l'homme à la recherche de Dieu**

La foi est une audace, elle est faite de désir et de courage ; et cette audace, nous la retrouvons dans notre évangile à travers le geste de l'hémorroïsse. Cette femme qui, selon la Loi, était impure, nous rappelle que l'homme, quel que soit son état, a besoin de toucher Dieu. "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée", se répétait-elle en elle-même. Ce vêtement de Jésus, c'est sa divinité, c'est la robe de notre baptême, c'est la force qui nous sauve.

Le toucher est le premier sens qui se développe chez un être humain ; "C'est le sens dont la privation entraîne la mort des êtres vivants" disait Aristote. Autrement dit, c'est un sens vital et crucial, car c'est par lui que nous devenons concrètement des êtres aimants et aimés. C'est aussi par lui que l'homme relie progressivement la vision et l'audition et qu'il appréhende plus complètement le monde.

Par analogie, on peut dire que le toucher de cette femme est vital pour sa guérison. Certes, elle voyait Jésus, elle l'entendait parler mais elle ne le connaissait pas profondément. Elle n'avait jamais communiqué avec lui. En touchant son vêtement, elle le rencontre et se trouve vivifiée, transfigurée. De même, par la foi, l'homme peut toucher Dieu, éprouver sa divinité, goûter une forme de salut et de paix.

Chère Marie, cher Wiltord, c'est cette foi que vous demandez en entrant en ce jour au catéchuménat ; c'est cette démarche de connaissance de Jésus Christ que vous commencez en ce jour.

### **La foi est puissance et persévérance : c'est la main de Dieu posée sur les blessures de l'homme**

Cette persévérance du croyant, nous la voyons dans le cœur de Jaïre. Ce chef de synagogue avait traversé la foule pour présenter à Jésus sa requête concernant sa fille mourante. "Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée", demandait-il. Ce salut tant espéré par cet homme, Jésus veut le dispenser. Il veut relever cet enfant, honorer la foi persévérante de cet homme.

Mais les obstacles sont nombreux...Il y a tout d'abord la foule qui oppresse et écrase Jésus. Tout le monde se presse contre lui, de nombreuses personnes le touchent mais, contrairement à l'hémorroïsse, aucune d'entre elles ne perçoit la puissance de Dieu et la force de son amour.

Il y a aussi le doute des plus proches. Certains, sous le poids du désespoir, se moquent. Pour eux, c'est trop tard, il n'y a plus rien à faire. Ils dénigrent même la démarche de ce père affligé : "À quoi bon déranger encore le Maître ?".

Mais Jésus se veut rassurant et encourageant : "Ne crains pas, crois seulement". La foi dépasse nos rythmes humains ; elle transforme nos urgences en invitation à la confiance, transfigure nos retards en vigilance, en patience et en persévérance.

Pour Dieu, qui est éternel, il n'est jamais trop tard. Nul ne peut évaluer la puissance de la prière et de l'intercession. Nos actes de foi sont des rencontres intérieures avec Dieu. Dans nos douleurs, il vient nous visiter ; il habite notre intimité, saisit nos cœurs nécrosés pour les ressusciter. Jaïre et sa femme ont cru en la puissance de Dieu. Ils ont gardé confiance, laissé Dieu pénétrer dans leur maison ; ils ont laissé les disciples intercéder et prier.

Jaïre nous rappelle ici que croire, c'est prier et intercéder ; c'est déposer nos misères personnelles, familiales ou communautaires aux pieds de Jésus pour qu'il vienne nous saisir par la main et nous relever par les sacrements. Croire, c'est intercéder avec l'Église, en présence de Pierre, Jacques et Jean, pour espérer des guérisons, des relèvements intérieurs, des transfigurations dans les cœurs.

Mais Jésus n'en reste pas là : il confie l'enfant à ses parents et leur dit de la faire manger. Une foi durable doit être nourrie. C'est ce que l'Église assure à ses enfants ; c'est ce que nous expérimentons à chaque communion.

Cher Maximilien, par le baptême, le Seigneur t'a relevé et récemment t'a confirmé sur le chemin de la foi. Aujourd'hui, le Seigneur te donne à manger ; il te donne de communier à sa divinité pour te fortifier, pour te vivifier, pour te diviniser davantage.

Puissions-nous, nous aussi, redécouvrir cette foi eucharistique.

*Seigneur, nos vies sont dans ta main : délivre-nous et sauve-nous par ta puissance ! Que ta main droite nous guide et nous rassure. Qu'elle nous soigne et nous relève pour nous conduire vers ta demeure !*